

Bilan

Chaké Minassian

Volume 9, Number 3, Spring 1984

Monique Bosco

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200491ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200491ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Minassian, C. (1984). Review of [Bilan]. *Voix et Images*, 9(3), 179–185.
<https://doi.org/10.7202/200491ar>

JEUNESSE

Bilan

par Chaké Minassian, Université du Québec à Montréal

Ce qui suit est un bilan partiel¹ de la production québécoise en 1982-1983, dans le domaine des livres d'images destinés aux lecteurs «de 3 à 8 ans», selon la formule consacrée.

* * *

BILJOU. Texte et illustrations: Yseult Ferron. Montréal, Ed. Paulines, coll. «Prismes», 1982, 24 p.

Conte à contenu écologique, soulignant l'importance du respect de la nature (sinon, gare aux conséquences!), avec un clin d'oeil à la «science-fiction» (le messenger de la bonne parole n'étant personne d'autre que Bilijou l'extra-terrestre avec sa tête de paon sympathique, habitant de la planète Bilirose).

La terre est devenue grise et triste, parce ... Tandis que sur Bilirose, dont les habitants respectent la nature, tout n'est que couleurs et joie de vivre.

Un petit terrien émerveillé y sera amené par l'extra-terrestre susmentionné. À son retour sur terre, l'enfant se transformera en apôtre de l'écologie et réussira le miracle de redonner ses couleurs à notre planète en l'espace de 11 lignes.

Traitement superficiel d'un sujet capital, en dépit de l'excellence des intentions et des illustrations.

HISTOIRE D'ADÈLE VIAU ET DE FABIEN PETIT. Texte: Céline Gagnon; illustrations: Darcia Labrosse. Ed. Pierre Tisseyre, Montréal, coll. «Le marchand de sable», 1982, 23 p.

Adèle Viau est de petite taille. Les potions garanties pour faire grandir, dont elle use et abuse, n'y changent rien; même chose pour les souliers à talons échasses qu'elle se torture à porter. Sa frustration de ne trouver aucun homme à sa taille n'a d'égal que sa revanche sur la gent humaine, en la dominant du haut de ses échafaudages. En effet, elle exerce le métier de laveuse de vitres des plus grands immeubles de la ville. Et c'est là-haut, qu'un jour, le Destin se manifeste à elle sous les traits de Fabien Petit, lui aussi laveur de vitres de son état. La taille de celui-ci étant conforme au nom qu'il porte, Adèle se débarrasse de ses souliers fatigants et se blottit, sans même avoir besoin de se hisser sur ses orteils, dans les bras de son nouvel ami et futur associé.

Histoire sympathique, messages évidents, anticonformisme affiché, un brin d'irrévérence, belles illustrations correspondantes. Globalement amusant et réussi.

* * *

LE MENSONGE. Texte et illustrations: Mark Thurman. Montréal, La courte échelle, 1982, 22 p.²

Olga Autruche, Signe Araignée, Hervé Hippo, Albert Alligator et compagnie se vantent d'avoir vécu des expériences palpitantes. Pour se rendre intéressant, Didier Eléphant invente de toutes pièces un exploit dangereux dont il aurait été le héros. Il est admiré, entouré. Mais incapable d'assumer plus longtemps son mensonge, il l'avoue à ses amis, qui se détournent de lui. Tous, excepté un. Qu'importe! Il est au moins en paix avec lui-même et, tout compte fait, plus heureux avec un seul ami ayant su le comprendre.

Moralisme traditionnel, emballage contemporain. Le tout accommodé à la sauce bestiaire, que les enfants consomment sans broncher, en toute bonne foi.

* * *

MONSIEUR JEAN-JULES. Texte: Pierre Foglia; illustrations: Richard Parent. Montréal, La courte échelle, 1982, 20 p.

Version foglienne, grinçante et tragique, des *Habits neufs du roi* de Hans-Christian Andersen. Donc, conte moderne, à contenu «socio-politico-culturel», visant à crever quelques bulles, avec thème et variations sur le secret de la réussite dans certains milieux: parlez; parlez pour ne rien dire;

parlez pour proférer des banalités, pour endormir; parlez en faisant passer pour vôtres les idées d'autrui; et on vous couvrira d'honneurs, jusqu'au jour où...

Monsieur Jean-Jules, âgé de 42 ans, commence tous ses discours par: «Il était une fois...» Quand il enchaîne avec l'histoire du *Petit Poucet*, on le bombarde successivement président de l'Association des parents, puis directeur de l'école, puis ministre de l'Éducation. À la Chambre des députés, c'est l'histoire des *Trois petits cochons* qui lui vaut d'être nommé chef du gouvernement et général de toutes les armées. Au Congrès mondial des philosophes (lesquels, comme on le sait, sont des endormeurs professionnels, nonobstant les particularités autrement significatives liées à leur appartenance nationale), Monsieur Jean-Jules parvient à endormir ces endormeurs de première classe, en leur racontant l'histoire du *Petit prince*, ce qui lui vaut d'être décoré de «l'Ordre du grand oreiller, distinction suprême de la philosophie mondiale».

Infatigable, il raconte *Blanche-Neige* aux Noirs; *le Petit Chaperon rouge* aux Chinois, qui apprécient notamment la référence aux dents pointues «pour mieux vous manger mon enfant»; *Zorro* aux pharmaciens des Cantons de l'Est; etc.

Gloire, richesse, femmes innombrables, il a tout, sauf le bonheur et l'amour.

Un jour, il rencontre une fillette de 5 ans, dont il tombe amoureux sur le coup. Bouleversé, il omet de l'aborder par l'habituel «Il était une fois...» Il dit simplement: «Petite fille je t'aime...»

Réaction de celle-ci: éclat de rire atroce et paroles cinglantes: «Ton histoire, je la connais, vieux gibou!».

De saisissement, le bonhomme tombe raide mort. Nous supposons que le monde entier déplorera la disparition prématurée d'un si brillant cerveau. La morale de cette histoire est qu'on peut raconter n'importe quelle histoire à n'importe quel adulte, sans distinction de race, de religion, etc., «mais pas aux enfants. Surtout pas aux petites filles. C'est trop dangereux.»

Les illustrations à angles pointus représentent avec réalisme les grincements de dents fogliens tous azimuts et confirment chez le lecteur le sentiment qu'il est en présence d'un des meilleurs livres québécois récents en littérature enfantine, destiné aux ... adultes seulement.

NUITS MAGIQUES. Texte: Jean-Marie Poupart; illustrations: Suzanne Duranceau. Montréal, La courte échelle, 1982, 20 p.

L'histoire d'une petite fille imaginative. En temps normal, son père lui fait penser au bûcheron du *Petit Poucet*; elle thésaurise donc, à tout hasard, dents de lait, boutons et autres coquillages, pour s'en servir à bon escient. Alors, que dire de ses rêves peuplés de ses amis transformés en animaux inexistants!

Avant d'y arriver, cependant, quelques pages consacrées à diverses digressions. Exemple, cette prétendue «comptine», qui n'en est pas une et dont la platitude désespérante nous fait sérieusement envisager un cas de dédoublement de personnalité chez la fillette censée en être l'auteure, tout en demeurant l'enfant imaginative que l'on sait:

«Hier, j'ai entendu le chat miauler
Ce matin, je l'ai vu courir derrière un oiseau
Demain, je vais toucher son ventre
Et mes doigts vont frissonner dans le ronron».

Les illustrations fort réussies du livre parviennent néanmoins à sauver les apparences.

* * *

LES VACANCES DE NOËL. Texte: Christine l'Heureux; illustrations: Suzanne Langlois. Montréal, La courte échelle, 1982, 21 p.

Le jour de Noël, Amélie se lève tôt, sort dans la rue, rencontre une dame âgée, va patiner avec elle, puis se rend chez celle-ci pour une tasse de thé.

Rentrée chez elle, Amélie apprend que l'appartement de la vieille dame, où pourtant elle avait passé de bons moments en bonne compagnie, était inhabité depuis au moins un mois. Et ce mystère ne dérange guère la fillette.

Que dire de ce simili-contes sinon que, même compte tenu de sa prétention symbolisante (de toute façon inaccessible aux lecteurs de «3 à 8 ans»), il est tiré par les cheveux et sauvé par les illustrations. Sans mentionner qu'il risquerait d'encourager les enfants de ce groupe d'âge à suivre des inconnus rencontrés dans la rue, à l'opposé de ce qu'on a l'habitude de leur recommander!

* * *

CLINS D'OEIL ET PIEDS DE NEZ. Texte: Raymond Plante; illustrations: Johanne Pépin. Montréal, La courte échelle, 1982, 20 p.

Un recueil de 10 textes rimés, dont on nous dit dans une notice qu'ils ont été mis en musique pour une émission de Radio-Canada. Fort bien! Mais attendu qu'on ne nous présente ici que les textes amputés de leur musique, nous sommes incapables de savoir dans quelle mesure la dernière permettait aux premiers de se transformer en produit ingurgitable.

Ce qui accroît notre malaise, c'est que nous ne parvenons pas à déterminer le genre auquel ces textes se rattacheraient. Fantaisistes, ils le sont, certes. Mais au fait, en vertu de quoi? Trop longs pour rejoindre le camp des comptines et des formulettes; trop décousus (non pas seulement les uns par rapport aux autres, mais surtout à l'intérieur du même texte) pour être admis dans la catégorie de la chansonnette; trop terre-à-terre pour être récupérés par la poésie, d'autant moins que, par exemple, «le bout de mon nez» y rime avec «te faire un pied de nez», «fâchés» avec «inventer»; le reste à l'avenant.

Il me vient une idée. À partir de l'hypothèse que «enfantin» ne doit pas signifier «infantile», et à partir de la citation exemplaire que voici, je vous propose de déterminer vous-mêmes à quoi peut rimer ce recueil:

«Quand mon chien dort au piano
Que ma tortue cache son banjo
Quand mon phoque brise son pipo
Moi je mange mon petit micro»³

Les illustrations, originales, sauvent la situation. Mais moi, j'ai le pénible sentiment que cette affirmation commence à se transformer en leitmotiv.

* * *

LA VACHE ET D'AUTRES ANIMAUX. Par un groupe de 10 auteurs et 10 illustrateurs. Montréal, La courte échelle, 1982, 20 p.

Un auteur et un illustrateur différents dans chaque cas, pour présenter sous un jour inattendu — avec texte rythmé et illustrations éloquentes à l'appui — dix animaux dont la vache, l'éléphant, le renard, l'escargot, le lion, le chat, le cochon, l'outarde, le crocodile et le raton laveur.

Les jeunes lecteurs sont les heureux bénéficiaires de cette cohabitation de 20 créateurs au sein d'un même livre, chacun d'eux ayant naturellement essayé de faire mieux que les autres.

* * *

LA FÊTE. Texte et illustrations: Ginette Anfousse. Montréal, La courte échelle, 1983, 20 p.

Suite des aventures de Jiji, fillette de 5 ans, qui reçoit pour sa fête («la plus belle de toute sa vie»), «le plus beau chat rose en peluche qu'elle ait vu de toute sa vie». Même qu'en tirant sur une ficelle attachée à lui, le chat parle; c'est-à-dire qu'il répète toujours la même phrase. La nuit, Jiji prend d'abord ce jouet dans son lit en lieu et place de Pichou, un vrai bébé-tamanoir, son ami de toujours. Mais elle se ravise; elle place le chat en peluche là où il convient, dans le lit de sa poupée, pour reprendre avec elle son Pichou vivant, qui ne parle certes pas, mais sait écouter.

Histoire qui sonne vrai: illustrations qui représentent si bien la réalité, qu'on oublie leur irréalisme formel. Message discret bienvenu.

* * *

L'ÉCOLE. Texte et illustrations: Ginette Anfousse. Montréal, La courte échelle, 1983, 20 p.

À la manière douce et compréhensive de l'auteure, le premier contact avec l'école, d'abord tel qu'imaginé par Jiji, puis tel que vécu en réalité. Pichou, le bébé tamanoir, est le vis-à-vis muet, mais affectueux et intelligent, de ce monologue chaleureux, optimiste, humain et psychologiquement fort utile pour préparer à sa nouvelle vie l'enfant ayant atteint l'âge d'aller à l'école.

Le style particulier des illustrations de Ginette Anfousse fait déjà partie des acquis de la littérature enfantine québécoise.

* * *

SOPHIE, PIERROT ET UN CRAPAUD. Texte et illustrations: Ginette Anfousse. Montréal, La courte échelle, 1983, 20 p. Avec un disque dont la musique est de Pierre Moreau et un jeu conçu par Danielle Delorme et Robert Doucet.

L'histoire s'appuie sur un double thème: 1) la réfutation de l'image et du rôle traditionnels des filles et des garçons; 2) la dénonciation des attentes démesurées que les adultes formulent à l'égard des enfants, en oubliant que ce ne sont précisément que des enfants.

Le premier thème est développé sous la forme d'un dialogue à bâtons rompus entre Sophie et Pierre. La conclusion en est qu'une fille n'est pas le contraire d'un garçon, et que «une vraie fille, puis un vrai gars, ça n'existe pas».

Pour illustrer le second thème, l'auteure se sert d'un crapaud trouvé par les enfants, aux dépens duquel ils formulent à tour de rôle des ambitions écrasantes; ils l'imaginent sous les traits d'un éleveur de coccinelles, tisseur de dentelles, cultivateur de chanterelles, professeur de maternelle; et aussi diseur de bons mots, secrétaire-dactylo, brasseur d'affaires, cosmonaute, médecin, etc.

Les deux enfants font cependant preuve de plus d'intelligence que beaucoup de parents lorsqu'ils constatent finalement que «C'est tout juste un tout petit crapaud crapaud», si petit qu'il ne pourra pas assumer les divers rôles qu'ils s'étaient amusés à imaginer pour lui.

Le livre, le disque et le jeu ont remporté ensemble le concours «Pareille, pas pareils» organisé conjointement par le Conseil du statut de la femme et les ministères des Affaires culturelles, de l'Éducation et des Affaires sociales. Distinction bien méritée.

* * *

Le compte rendu des textes destinés aux enfants plus âgés sera présenté dans notre prochain numéro.

-
1. Nous ne tenons compte que des ouvrages reçus à *Voix et Images*.
 2. *En réalité, les pages du livre ne sont pas numérotées. J'ai fait moi-même le compte. La remarque s'applique également aux albums subséquents de cette maison d'édition, présentés ici.*
 3. *Il s'agit de la dernière «strophe» d'un groupe de quatre.*